

**EDITORIAL**

**La défense de la mémoire populaire et celle de la langue : un rôle pour les aînés ?**

(Extraits de message diffusé à l'occasion de conférences données au nom de l'UTAN).

On a écrit tant de choses à propos des proverbes et beaucoup d'auteurs y sont allés d'un avis dont les dictionnaires de la sagesse populaire se souviennent bien sûr. Ainsi par exemple, les pays arabes estiment que : *Les proverbes sont les lampes des mots*. C'est cette définition qui m'inspira le titre d'un ouvrage consacré aux proverbes. Je l'ai intitulé : *La lumière des mots*.

Une partie seulement du présent message lui sera consacrée, car les proverbes sont loin d'être les seules sources de lumière des mots.

1. Vous vous souvenez sans doute de La tragique Histoire d'Hamlet, prince de Danemark. Sur les remparts d'Elseleur, le Prince Hamlet voit apparaître le spectre de son père, roi du Danemark, qui lui apprend avoir été assassiné par Claudius, son frère, qui lui *vola sa couronne et sa reine*. Afin de ne pas être tué à son tour, le jeune Hamlet simule la folie. C'est précisément dans la scène de la folie, à l'acte II du drame de William Shakespeare, que Polonius, chargé de vérifier la réalité de l'état de folie d'Hamlet, demande à celui-ci : "*Que lisez-vous, mon Seigneur ?*". Il reçoit évidemment une réponse de fou : "*Words, words, words*" (des mots, des mots, des mots). Affirmant ne trouver dans les textes qu'il lit (il s'agissait pourtant, selon les commentateurs, soit des Essais de Montaigne, soit des Satires de Juvénal) que "*des mots, des mots, des mots*", Hamlet enlève au livre son caractère sacré. L'ouvrage étant dénué de sens, les mots qu'il contient ne sont plus que des lampes éteintes.

Prenons, à présent, toujours dans la littérature, un second exemple dans lequel il est question également de mots. A propos d'Edgar Poe, Stéphane Mallarmé écrit que la mort seule a pu conférer sa véritable dimension (*Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change*) à celui qui sut donner *un sens plus pur aux mots de la tribu*. Donc, les mots que nous utilisons, nous gens de la tribu, ne sont, selon Mallarmé, que de pauvres véhicules de la pensée. Ils peuvent cependant être empreints d'un sens très pur que le poète peut leur conférer.

Si je vous disais *Ces paysans ont fait de mauvaises affaires, on vendit tout ce qu'ils avaient, ce qui les a rendus bien malheureux*, je dirais la même chose que Maurice Carême, poète de chez nous, lorsqu'il écrit :

*On vendit le chien, et la chaîne,  
Et la vache et le vieux buffet,  
Mais on ne vendit pas la peine  
Des paysans que l'on chassait.*

Mais lui aura dit les choses avec plus de pureté.

(...)

2. Bien sûr, il n'est pas donné à tout le monde de savoir, à la manière du poète et selon l'expression de Mallarmé, donner *un sens plus pur aux mots de la tribu*.

Et pourtant nous contribuons chaque jour, généralement sans nous en rendre compte, à alimenter en huile les lampes des mots, ne serait-ce qu'en employant à bon escient les expressions pittoresques du passé.

Qui d'entre vous n'a jamais employé l'expression *faire honneur à un repas* qui date de la fin du XVIIe s.? Qui n'a jamais avoué avoir *l'estomac dans les talons*. Avant, en tout cas depuis le XVIIe s., on employait, lorsqu'on parlait de quelqu'un qui avait très faim, des formules également très surprenantes comme *il a plus envie de mordre que de ruer* ou encore *les araignées ont fait leur toile sur ses dents* (il y a tellement longtemps qu'il ne s'en est plus servi). Qui n'a jamais eu recours à l'expression, qui date du début du XXe s., *c'est la fin des haricots*. Le mot haricot désignait jadis toutes les gousses (fèves, haricots, pois, ...) généralement bon marché, que l'on consommait surtout

dans les familles pauvres. Lorsque, dans ces familles, les haricots venaient à manquer, c'était vraiment la fin de tout. Ce n'est pas là la seule explication donnée de l'expression *c'est la fin des haricots*. En voici une autre. Jadis, on avait l'habitude de jouer aux cartes en se servant de haricots comme jetons. Lorsque tout l'enjeu était remporté, la partie prenait fin. C'était *la fin des haricots*. Qui n'a jamais dit avoir *couru comme un dératé* ? Chez les Grecs et chez les Romains, on enlevait parfois la rate à des chiens mais aussi à des hommes qui participaient à des compétitions sportives. Si on s'imaginait qu'ainsi amputés ils étaient plus rapides à la course, c'est qu'on croyait alors qu'une dilatation de la rate, provoquée par un effort violent, occasionnait ces fameux points de côté dont la douleur est tellement immobilisante. De là vint l'idée de supprimer la cause afin de supprimer aussi l'effet.

Tous vous connaissez des personnes qui *soufflent le chaud et le froid*. La Fontaine, dans la fable *Le Satyre et le Passant*, raconte l'histoire d'un Satyre, qui n'était somme toute qu'un homme des bois et qui, un jour, accueillit sous son toit, un passant pourchassé par la pluie. Le satyre l'invita à prendre part au repas qu'il venait de préparer ; au cours de celui-ci il lui posa la question : *Pourquoi tout à l'heure, en entrant, avez-vous soufflé sur vos doigts et à présent soufflez-vous sur le potage ?* Le passant répondit *Pour réchauffer mes doigts et pour refroidir le potage*.

Le satyre pria le passant de quitter immédiatement son toit en lui criant *Arrière ceux dont la bouche souffle le chaud et le froid*. Depuis lors on dit qu'il souffle le chaud et le froid de quelqu'un qui est tantôt aimable, tantôt distant ou qui change sans cesse d'avis, ou encore qui dit du bien et du mal des mêmes personnes.

Vous avez probablement déjà *sablé le champagne*, mais je ne pense pas que vous ayez déjà *sabré le champagne*. Le mot sabler est utilisé pour désigner l'opération qui consiste à couler d'une traite un métal en fusion dans un moule de sable fin. *Sabler le champagne* signifie faire *cul sec*, avaler d'un coup le contenu de la coupe ou de la flûte de cette merveilleuse boisson qui a, effectivement, la couleur et l'éclat du métal en fusion.

Selon Littré, l'expression s'applique aussi à l'opération qui consiste à embuer de son haleine le bord du verre à champagne afin de pouvoir le saupoudrer de sucre, ce qui serait de nature à faire mousser davantage le divin breuvage. Aujourd'hui *sabler le champagne* a tout simplement pris le sens de boire du champagne à l'occasion d'un événement qui vaut la peine d'être fêté. Mais je vous disais que vous n'aviez probablement jamais *sabré le champagne*, c'est-à-dire ouvert une bouteille de champagne à l'aide d'un sabre de cavalerie (mais, un grand couteau de cuisine peut faire l'affaire). L'opération consiste à placer la lame à plat sur le fil de la bouteille tenue à plat dans la main libre et, d'un grand coup de poignet, à la faire glisser avec force en direction de l'extrémité du goulot. Sauf mauvaise manœuvre, la bouteille cassera à hauteur de l'endroit où le sabre rencontre le fil qui emprisonne le bouchon.

(...)

3. Je vais à présent vous raconter comment est née l'idée de réaliser des petits lapins de Pâques en chocolat.

Un jour, inspectant son arche, Noé s'aperçut que de l'eau pénétrait par un trou occasionné sans doute par un nœud qui avait cédé dans une des planches de la cale. Noé épouvanté jeta un regard autour de lui et remarqua le lièvre dont les pattes, se dit-il, devaient avoir le même diamètre que le misérable trou. Il lui en arracha une et s'en servit pour colmater la brèche. Ainsi furent sauvés le vaisseau et sa précieuse cargaison, à l'exception du sympathique mammifère rongeur qui ne survécut évidemment pas à l'aventure. Réalisant ce qui était arrivé, le héros du déluge implora le pardon de Dieu, qui le rassura par ces mots : *Noé, tu n'avais vraiment pas le choix. En sacrifiant le lièvre, tu as sauvé le reste des animaux. Tu as bien fait*. Le maître de la création permit alors à la hase, la femelle du lièvre, de pondre trois œufs qu'elle couva avec succès. C'est ainsi qu'il y a encore des lièvres de nos jours.

Voilà une légende allemande qui explique qu'à Pâques, on offre aussi bien des œufs que des lièvres (qui sont malheureusement devenus trop souvent des lapins) en chocolat.

Qu'il a raison le proverbe de prétendre que *Les pays qui n'ont plus de légendes sont condamnés à mourir de froid*. Raconter des histoires, prolonger ainsi le passé dans ce qu'il a souvent de merveilleux, voilà encore une façon d'allumer les lampes des mots.

4. Je choisis ce moment pour vous rappeler comment, jadis, on expliquait aux enfants l'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur.  
On racontait alors qu'on allait chercher les nouveaux nés *au pied de la roche*. Il s'agit probablement d'une allusion très lointaine à la mission de repeupler la terre qui fut confiée à Deucalion, fils de Prométhée et à sa femme Pyrrha, seuls survivants d'un déluge déclenché, alors, par Zeus. Les augures leur avaient fait comprendre qu'ils pourraient s'acquitter de leur tâche, à première vue impossible, en jetant derrière eux les os de leur grand-mère, en réalité des pierres qui se transformèrent en hommes et en femmes. Le mot grec *gê* ne désigne-t-il pas la terre et celle-ci n'est-elle pas notre mère et même, avec l'âge qu'elle a, notre grand-mère ?  
Qui a oublié l'époque où les garçons naissaient dans des choux et les petites filles dans des roses ?  
Moi, en tout cas, en manque de petit frère, j'ai, plus d'une fois, fait le tour du jardin pour voir si rien de ce que j'espérais ne s'y produisait. Je me souviens aussi que début novembre, au moment où, en prévision des repas d'hiver, on débitait les choux verts en fines lamelles pour les laisser fermenter dans une saumure à base de gros sel, j'ai été parfois fort inquiet à l'idée qu'un petit frère pouvait se trouver dans l'un ou l'autre des choux cabus alignés pour le sacrifice.  
Après cette explication végétale de l'origine de la vie vint l'explication animale. Albert Doppagne, érudit et délicieux conteur, y voyait un réel progrès du point de vue iconographique. La cigogne qui apportait le petit frère ou la petite sœur dans un linge suspendu à son bec avait, disait-il, une de ces élégances que le chou, à supposer même que ce fut un chou-fleur, n'avait évidemment pas.  
Aujourd'hui, après une période relativement courte d'une explication de type grande surface, pendant laquelle les enfants savaient que leur petit frère ou leur petite sœur avait été acheté(e) au *magasin de bébés*, plus aucun n'ignore l'histoire de la petite graine que le papa dépose dans le ventre de la maman, et la suite extraordinaire de cette opération apparemment anodine.  
A la lumière de cet exemple, ne pensez-vous pas que récolter la mémoire encore vivante des anciennes croyances et traditions et les raconter est aussi une façon de garder de la clarté aux mots ?

5. En voici une autre :

*Celui qui ne sait pas rire n'est pas un homme sérieux.* Voilà bien une invitation à ne pas être sérieux comme un pape, si tant est que le Saint-Père a le droit de ne jamais rire. Selon le moraliste français Chamfort *La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri.*  
Je vais vous raconter une histoire, du genre *blagues* populaires entendues ces jours-ci, car j'ai l'art de choisir mes amis.  
Trois hommes, un Suisse, un Anglais et, par exemple, un ... (je vous laisse le soin de choisir sa nationalité) participent à un concours qui exige d'eux de traverser d'une flèche décochée à distance, une pomme placée sur la tête d'un jeune garçon.  
Le premier tend son arc, vise et tire. Sa flèche traverse la pomme en son milieu. Il se présente : *I'm Guillaume Tell* (Je suis Guillaume Tell). Le deuxième fait de même avec un succès identique et se présente : *I'm Robin Wood* (Je suis Robin des bois). Le troisième tend son arc, vise, tire, mais sa flèche, au lieu de toucher la pomme, traverse le front du jeune garçon et le tue. Il se tourne vers les autres en disant : *I'm sorry* (Je suis au regret).  
C'est ce genre d'histoires-là sans prétention qui peuvent, lorsqu'elles sont bien racontées, jeter de la lumière sur une soirée qui sans cela serait peut-être bien terne. Encore la lumière des mots.  
(...)

6. Une mine extraordinaire de mots de lumière ce sont les " bons mots ", ou encore par exemple les mots historiques, des mots souvent chargés de gloire posthume.  
Qui ne se souvient du célèbre *Veni, vidi, vici* (je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu) par lequel César annonça au sénat la victoire expéditive qu'il remporta sur Pharnace, le roi du Bosphore, en 47 av. J.-C.  
Qui a oublié que, lors de la campagne d'Egypte, Napoléon harangua ses troupes en montrant les pyramides : *Soldats, quarante siècles vous regardent...*  
Qui n'a frémi en lisant dans nos livres d'histoire la célèbre réponse faite aux Anglais à Waterloo : *La garde meurt et ne se rend pas.* L'auteur de la phrase attribuée à tort à Cambronne serait en fait le Colonel Michel. Cambronne se serait contenté de répondre un seul mot, que vous connaissez bien, que nous avons tous déjà prononcé souvent.

Rappeler ces mots, en les plaçant à bon escient, encore des mots et de la lumière !

7. J'en arrive enfin aux proverbes promis, ces proverbes qui sont les véritables *Lampes des mots*, selon le proverbe arabe.

(Ici je renvoie le lecteur intéressé à l'ouvrage *La lumière des mots* en vente au bureau de l'accueil de l'UTAN et au profit de celle-ci).

En résumé, nous avons aujourd'hui parlé de choses diverses. *Divers* est emprunté au latin *diversus*, passé adjectivé de *divertere*, divertir. Si je vous ai divertis, j'en suis heureux, car c'était mon seul objectif avec celui de vous faire comprendre que parmi nos devoirs il y a celui d'entretenir le souffle des mots et des phrases. Celui aussi de notre chère langue française.

Citons à ce propos Claude Duneton : *La langue d'un pays étaye son histoire du prodigieux édifice de ses mots, de ses sentences à l'orthographe mal équarrie qu'il est bienséant de conserver ainsi pour ce qu'elle fleure fort les anciens parchemins... Les proverbes portent la poussière jaunie du temps retrouvé. Avec peut-être la force d'une illusion supplémentaire qu'accorde le souffle – car le verbe est vent !*

**Que l'étoile de Noël guide votre espérance.**

**Qu'en 2005, chaque jour soit, pour chacun d'entre nous, un très beau jour.**

Paulin Duchesne  
Président de l'UTAN.